

Hors-série

n° 59 20 €

[www.urbanisme.fr](http://www.urbanisme.fr)

LA REVUE

# urbanisme

TERRITOIRES(S) NO(S) LIMIT(ES)

37<sup>e</sup> Rencontre  
des agences d'urbanisme

# Nos limites ou *no limit* ?

Derrière l'apparence d'une alternative qu'on pourrait vite évacuer (aucun urbaniste digne de ce nom ne peut ignorer l'importance des limites) se cachent à la fois un désarroi, une promesse et une interpellation : triple raison de prendre au sérieux la question de cette 37<sup>e</sup> Rencontre.

Le désarroi, c'est celui que génère une recomposition territoriale qui a dessiné des territoires d'une taille inhabituelle pour l'action publique locale ou régionale. Le déplacement des limites (intercommunales, régionales) qui vient de s'achever sème le trouble. Il faut grandir, certes, ce qui n'est jamais facile, mais il faut surtout muter : admettre et travailler l'hétérogénéité des territoires recomposés, organiser l'échelonnement interne qui les rend gouvernables, penser constamment aux échelles macro, micro et méso. De quoi, en effet, avoir le sentiment de perdre les limites.

Une promesse, cependant : celle de jouer de ces nouvelles limites comme d'autant d'interfaces pour une stratégie interterritoriale dont on commence à comprendre la nécessité. De ce point de vue, il n'y a, en effet, pas de limites aux alliances qu'elles appellent. Ce que Roger-Paul Droit dit à sa façon pour expliquer *Ce qui nous lie* : « C'est de défaire les nous pour les construire, indéfiniment ». Oui, il faut dépasser les limites

des territoires, pour mieux construire les réseaux qui les irriguent.

Une interpellation, enfin : se redonner le sens des limites (mais pas les mêmes) dans un monde et à une époque qui ne

manquent pas de s'interroger sur les modèles qui guident les choix, et leurs limites. Il ne s'agit pas là de limites dans l'espace mais de limites dans les têtes, de limites dans l'innovation, de limites dans l'imagination, et il faut se donner à cet égard à la fois des nouveaux horizons (de nouvelles frontières, comme on a su le dire ailleurs naguère), et le droit de transgresser les anciens, pour remettre en cause les modèles fatigués. Parmi lesquels : le modèle de l'action publique, le modèle de la démocratie représentative, le modèle du développement par la croissance, mais aussi le modèle urbain dominant, etc. Trouver sa place dans la recomposition et y surmonter le désarroi est important. Assumer la promesse de l'inter-territorialité

aussi. Mais quel sens auraient ces deux premiers enjeux s'ils ne conduisaient pas vite au troisième ? Au-delà du jeu des limites (à déplacer, à dépasser), il y a l'enjeu de la réinvention des idéaux et des modalités de l'action collective. Sans limite *a priori*. ■ **Martin Vanier**

Par **Martin Vanier**,  
géographe



© Cédric Pasquini

## La perplexité des élus

La première table ronde donne la parole aux élus, encore tourneboulés par l'essor des réformes territoriales récentes. Des propos décapants et éclairants.

Après l'invitation de Martin Vanier à réinventer le sens des limites et à passer à un débat « *moins spatialiste, moins territorialisé et plus sociétal* », la question se concentre vite sur les nouvelles limites imposées par la réforme territoriale : réorganisation des régions, création des métropoles, regroupement des intercommunalités... Comment des élus qui sont aussi présidents d'agence d'urbanisme vivent-ils sur leur territoire ce déplacement des limites ? Catherine Barthelet est maire de Pelousey, commune de l'agglomération de Besançon, aujourd'hui intégrée à la grande Région Bourgogne-Franche Comté. Elle est aussi présidente de l'Agence d'urbanisme Besançon centre franche-comté (AUDAB). Une question la taraude : rendre compte

de ces bouleversements à ses administrés.

« Voilà que chaque intercommunalité rêve de devenir communauté d'agglomération, chaque communauté d'agglomération, de passer communauté urbaine

et chaque communauté urbaine de devenir métropole ». Elle avoue sa perplexité devant ce désir de devenir toujours plus grand, toujours plus fort. « Nos élus de proximité se sentent perdus face à ces nouvelles obligations ». Distinguant entre ce qui est choisi et ce qui est subi, elle

regrette ne pas avoir le temps de s'organiser. Et s'interroge : « Est-ce que tout cela ne va pas dans le sens inverse de ce qui est recherché, c'est-à-dire davantage de coopération ? » Jean-François Husson, vice-président de la métropole de ---

**Il faut trouver le récit  
et ce n'est pas simple**

**TABLE RONDE**

# Nos limites ou *no limit* ?

Derrière l'apparence d'une alternative qu'on pourrait vite évacuer (aucun urbaniste digne de ce nom ne peut ignorer l'importance des limites) se cachent à la fois un désarroi, une promesse et une interpellation : triple raison de prendre au sérieux la question de cette 37<sup>e</sup> Rencontre.

Le désarroi, c'est celui que génère une recomposition territoriale qui a dessiné des territoires d'une taille inhabituelle pour l'action publique locale ou régionale. Le déplacement des limites (intercommunales, régionales) qui vient de s'achever sème le trouble. Il faut grandir, certes, ce qui n'est jamais facile, mais il faut surtout muter : admettre et travailler l'hétérogénéité des territoires recomposés, organiser l'échelonnement interne qui les rend gouvernables, penser constamment aux échelles macro, micro et méso. De quoi, en effet, avoir le sentiment de perdre les limites.

Une promesse, cependant : celle de jouer de ces nouvelles limites comme d'autant d'interfaces pour une stratégie interterritoriale dont on commence à comprendre la nécessité. De ce point de vue, il n'y a, en effet, pas de limites aux alliances qu'elles appellent. Ce que Roger-Paul Droit dit à sa façon pour expliquer *Ce qui nous lie* : « C'est de défaire les nous pour les construire, indéfiniment ». Oui, il faut dépasser les limites

des territoires, pour mieux construire les réseaux qui les irriguent.

Une interpellation, enfin : se redonner le sens des limites (mais pas les mêmes) dans un monde et à une époque qui ne

manquent pas de s'interroger sur les modèles qui guident les choix, et leurs limites. Il ne s'agit pas là de limites dans l'espace

mais de limites dans les têtes, de limites dans l'innovation, de limites dans l'imagination, et il faut se donner à cet égard à la fois des nouveaux horizons (de nouvelles frontières, comme on a su le dire ailleurs naguère), et le droit de transgresser les anciens, pour remettre en cause les modèles fatigués. Parmi lesquels : le modèle de l'action publique, le modèle de la démocratie représentative, le modèle du développement par la croissance, mais aussi le modèle urbain dominant, etc. Trouver sa place dans la recomposition et y surmonter le désarroi est important.

Assumer la promesse de l'inter-territorialité

aussi. Mais quel sens auraient ces deux premiers enjeux s'ils ne conduisaient pas vite au troisième ? Au-delà du jeu des limites (à déplacer, à dépasser), il y a l'enjeu de la réinvention des idéaux et des modalités de l'action collective. Sans limite *a priori*. ■ **Martin Vanier**

Par **Martin Vanier**,  
géographe



© Cécile Pasquini

## La perplexité des élus

La première table ronde donne la parole aux élus, encore tourneboulés par l'essoreuse des réformes territoriales récentes. Des propos décapants et éclairants.

Après l'invitation de Martin Vanier à réinventer le sens des limites et à passer à un débat « *moins spatialiste, moins territorialisé et plus sociétal* », la question se concentre vite sur les nouvelles limites imposées par la réforme territoriale : réorganisation des régions, création des métropoles, regroupement des intercommunalités... Comment des élus qui sont aussi présidents d'agence d'urbanisme vivent-ils sur leur territoire ce déplacement des limites ? Catherine Barthelet est maire de Pelousey, commune de l'agglomération de Besançon, aujourd'hui intégrée à la grande Région Bourgogne-Franche Comté. Elle est aussi présidente de l'Agence d'urbanisme Besançon centre franche-comté (AUDAB). Une question la taraude : rendre compte

de ces bouleversements à ses administrés.

« Voilà que chaque intercommunalité rêve de devenir communauté d'agglomération, chaque communauté d'agglomération, de passer communauté urbaine

et chaque communauté urbaine de devenir métropole ». Elle avoue sa perplexité devant ce désir de devenir toujours plus grand, toujours plus fort. « Nos élus de proximité se sentent perdus face à ces nouvelles obligations ». Distinguant entre ce qui est choisi et ce qui est subi, elle

regrette ne pas avoir le temps de s'organiser. Et s'interroge : « Est-ce que tout cela ne va pas dans le sens inverse de ce qui est recherché, c'est-à-dire davantage de coopération ? » Jean-François Husson, vice-président de la métropole de ---

**Il faut trouver le récit  
et ce n'est pas simple**

**TABLE RONDE**